



Dante

Œuvres complètes

TRADUCTION ET COMMENTAIRES
PAR ANDRÉ PÉZARD

BIBLIOTHÈQUE DE LA PLÉIADE

nrf

DANTE

*Œuvres
complètes*

TRADUCTION ET COMMENTAIRES
PAR ANDRÉ PÉZARD

nrf

GALLIMARD

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous pays.*

© Éditions Gallimard, 1965.

A roi qui fus ma jeunesse et ma vie,
 mon espérance et ma première angoisse,
 à toi ma chère mort, mon beau silence,
 grand silence argenté où je m'abîme,
 triste miroir des tendresses perdues,
 mémoire en feu qui me prends à la gorge;
 à toi qui fus ma forêt merveilleuse
 et ma fortune et ma haute aventure,
 souffle des pins bourdonnants et hâlés,
 chant des grillons, prière bleue et lisse,
 musique recueillie au fond des nuits
 dans une haleine d'herbe et de résine,
 source embrunie en ton repos d'argent;

 ma bien-aimée, ma brune au doux visage
 vers quoi ne semble rien le paradis,
 à toi ces visions de feu et d'ombre,
 ces chants d'un mort dont j'ai pris les dépouilles
 — et leur sanglot réveillé me secoue —;
 à toi ces vers, songe de quels vieux âges ?
 tu n'en as vu que la prime coulée
 et tu triais leur flot de tes doigts lisses.
 Tu n'as ouï que leur naissante plainte;
 leur bruit te semblait beau dans ton Ventour.

 Mais il retombe en pleurs dans la vallée
 des châteaux morts et des vents sans oubli;
 il se mêle au chant noir de nos cigales
 dans la vallée creuse, éclatante et calme
 où tu m'espères.

A. P.

I

ŒUVRES ITALIENNES

VIE NOUVELLE

(*VITA NOVA*)

VIE NOUVELLE

I

¹EN cette part du livre de ma mémoire, avant laquelle peu de chose pourrait-on lire, se trouve une rubrique laquelle dit : INCIPIT VITA NOVA. Et sous cette rubrique je trouve écrites les paroles que j'ai intention de retraire en ce livret; et sinon toutes, du moins leur sens.

II

¹NEUF fois déjà depuis ma naissance, le ciel de la lumière était revenu quasiment à un même point dans sa révolution, lorsqu'à mes yeux parut pour la

I. INCIPIT VITA NOVA : « [Ci] commence la vie nouvelle ». Ce serait trop peu que d'entendre « la jeunesse », ou même « le printemps de la vie illuminée par l'amour », note Henri Hauvette, *Dante...* pp. 97-98. — Voir V. Branca, *Poetica del rinnovamento* [...], in *Studi in on. di It. Siciliano*, 1966, p. 123 ss.

((— Il s'agit essentiellement de la révélation contée aux chapitres XVII-XIX. Par la suite, les vues de Dante semblent s'être encore élargies. Voir *Vita Nova*, Édition Unesco, Paris 1953, *Introduction*, et en particulier pp. 35-48 et 65-67. — Nous écrirons partout *Vita Nova* et non pas *nuova*, puisque la forme latine ici au moins est incontestable. Il est vrai que dans le *Banquet* I i 16 Dante semble écrire *Vita Nuova*; mais il pouvait alors, après bien des années, avoir une autre idée en tête, pour un instant. Et puis, cette forme *nuova* n'est-elle pas une négligence ou un parti-pris de copiste? car plus tard encore (*Purg.* XXIV 57), revenant sur le même passé, Dante écrit *dolce stil novo*, en toscan. — A.P.))

I. NEUF FOIS : voir XXVIII 3 et XXIX. — LE CIEL DE LA LUMIÈRE : le ciel du Soleil; voir *Conv.* II iii 7, 13-15; SA RÉVOLUTION, son mouvement propre, est le voyage qu'il fait à

première fois la glorieuse dame de ma pensée, laquelle fut appelée Béatrice par bien des gens qui ne savaient ce que c'est que donner un nom. ²Elle avait déjà passé en ce monde juste le temps que le ciel étoilé met à se mouvoir vers l'Orient de la douzième partie d'un degré, en sorte que c'est vers le commencement de sa neuvième année qu'elle apparut à moi, et je la vis vers la fin de ma neuvième année.

³Elle apparut vêtue de très noble couleur, humble et honnête, vermeille comme sang, ceinte et ornée en la manière qui à son très jeune âge convenait. ⁴En ce point, je dis que l'esprit de la vie qui demeure dans la très secrète chambre du cœur, commença à trembler si fort, qu'il se faisait sentir dans mes plus petites veines horriblement; et en tremblant il dit ces paroles : « *Ecce deus fortior me, qui veniens dominabitur michi.* »

⁵En ce point, l'esprit animal, lequel demeure dans la haute chambre où tous les esprits sensitifs portent leurs

ravers les douze signes du zodiaque, en un an, III v 13. — BÉATRICE : « celle qui donne béatitude ».

((— DONNER UN NOM : je lis *non sapeano ch' èsi chiamare*, et non pas *che si chiamare*. On obtient ainsi un tour et un sens très satisfaisants. La forme *èsi* est conforme aux habitudes antiques, et peut être préférée à *èssi*, graphie que rétablit ailleurs la SDI, par exemple au vers 31 de la chanson *Li occhi dolenti*, VN, XXXI. Voir *Dante sous la pluie de feu* pp. 362-363, et plus récemment *Vita Nova* 1953, Notes p. 174. — A.P.))

2. LA DOUZIÈME PARTIE D'UN DEGRÉ : *Conv.* II v 16, xiv 11; il y faut huit ans et quatre mois environ. — MA NEUVIÈME ANNÉE : Dante est né en mai 1265; c'est donc peu après l'équinoxe du printemps 1274 qu'il aura vu Béatrice pour la première fois.

3. VERMEILLE COMME SANG : les couleurs de Béatrice sont le blanc, le vert et le rouge; voir VN III 1, 4, XXIII 8, XXXIX 1; *Purg.* XXIX 121-126, XXX 31-33; ce sont aussi les couleurs des vertus théologiques, *Purg.* XXIX 121-126.

4. L'ESPRIT DE LA VIE; 5. L'ESPRIT ANIMAL; 6. L'ESPRIT NATUREL : leur rôle est précisé dans le *Convivio* III ii 11 et IV vii 11, conformément aux doctrines du *De anima*, reprises par Albert le Grand et Thomas d'Aquin. — ECCE DEUS... MICHİ : « Voici un dieu plus fort que moi, qui vient pour être mon seigneur », à savoir l'Amour. *Michi*, graphie médiévale (toscan) de *mibi*.

5. DANS LA HAUTE CHAMBRE : le logement le plus secret; se dit d'un palais royal, etc. Comparer *Conv.* I ii 5; IV xxx 5.

perceptions, commença de s'émerveiller beaucoup, et parlant spécialement aux esprits de la vue, il dit ces paroles : « *Apparuit jam beatitudo vestra.* »

⁶En ce point, l'esprit naturel, lequel demeure en cette partie de nous où la nourriture est servie au sang, commença de pleurer, et pleurant dit ces paroles : « *Heu miser, quia frequenter impeditus ero deinceps !* »

⁷Dès lors je dis qu'Amour eut seigneurie sur mon âme; et celle-ci fut si tôt à lui offerte, et il commença de prendre sur moi telle assurance et telle baillie, par la vertu que lui donnait mon imaginer, qu'il me fallait faire tous ses plaisirs complètement. ⁸Il me commandait maintes fois de chercher à voir cet ange de jeunesse; adonc en mon enfance maintes fois l'allai cherchant; et je lui voyais des manières si nobles et dignes de louange, que d'elle à coup sûr on pouvait dire cette parole du poète Homère : « Elle ne paraissait pas fille d'homme mortel, mais de dieu. » ⁹Et encore que son image, qui m'accompagnait continuellement, marquât l'orgueilleuse seigneurie qu'Amour avait sur moi, toutefois elle était de si noble vertu, que jamais elle ne souffrit qu'Amour me gouvernât sans le féal conseil de la raison, en ces choses où tel conseil était utile à entendre. ¹⁰Mais pour ce qu'en s'arrêtant sur les passions et les actions d'un âge si tendre, on semble conter je ne sais quelles fables, je quitterai ces dits; et passant par-dessus maintes choses que je pourrais tirer du livre où je copie celles-ci, j'en viendrai à ces paroles qui sont écrites dans ma mémoire sous des paragraphes plus marquants.

— APPARUIT JAM BEATITUDO VESTRA : « Maintenant est apparue votre béatitude ».

6. EN CETTE PARTIE : là où se forment le sang et les humeurs, c'est-à-dire dans le foie. — HEU MISER... DEINCEPS : « Ahi chétif, car désormais je serai souvent empêché. »

8. CETTE PAROLE DU POÈTE HOMÈRE : ou plutôt le commentaire qu'en donne Aristote dans l'*Éthique* VII, source directe de Dante; cf. *Conv.* III vii 7, IV xx 4, *Mon.* II iii 9.

III

¹ QUAND fut écoulé tout juste le nombre de jours propre à accomplir la neuvième année après l'apparition que j'ai dite de cette très-gentille, au dernier de ces jours il advint que cette admirable dame apparut à moi vêtue de très blanche couleur, au milieu de deux très gentilles dames qui étaient plus âgées. Et passant dans une rue, elle tourna les yeux du côté où j'étais, moult effrayé; et par son ineffable courtoisie, qui est aujourd'hui guerdonnée dans le grand siècle d'en haut, elle me salua d'une si merveilleuse vertu que je crus alors voir le dernier terme de la béatitude. ²L'heure où son très doux saluer m'arriva était fermement la neuvième de ce jour-là; et comme ce fut alors la première fois que ses paroles s'envolèrent pour venir à mes oreilles, j'y pris tant de douceur que comme enivré je me départis de la foule, pour me réfugier solitaire chez moi dans une chambre; et je me mis à penser à cette très-courtoise. ³Et pensant à elle, il me vint un doux sommeil, dans lequel m'apparut une merveilleuse vision : il me semblait voir dans ma chambre une nuée couleur de feu, dedans laquelle je distinguais une figure d'un seigneur d'effrayant aspect à qui l'eût regardé; mais, tel qu'il était, il montrait en lui si grande joie que c'était chose admirable; et dans

1. CETTE TRÈS-GENTILLE : il nous faut donner au mot *gentil* toute la force qu'il avait en latin, et chez nous encore au moyen âge : « bien né », « noble » dans tous les sens du terme, et par suite « gracieux, courtois, digne de parfait amour ». Le superlatif *gentilissima* est réservé à Béatrice. — LE GRAND SIÈCLE : le monde des bienheureux. — TRÈS BLANCHE : cf. II 3. — ELLE ME SALUA : voir VN XXI, sonnet *Ne li occhi*, vers 4. La VERTU de ce salut est telle que tout pécheur se sent « sauvé » en effet. L'expression double du § 4 n'est donc pas une pure redite matérielle.

2. LA NEUVIÈME [HEURE] : environ trois heures après midi. Pour ce décompte, voir *Conv.* III vi 2, IV xxiii 15, etc. Sur le rôle du nombre neuf dans la *Vita Nova*, voir II 1 et surtout XXVIII 3 et XXIX.

3. TEL QU'IL ÉTAIT : voir note 11. — EGO DOMINUS TUUS : « C'est moi qui suis ton seigneur. »

ses paroles, il disait force choses que je ne comprenais pas, si ce n'est quelques-unes; parmi lesquelles j'entendais celles-ci : « *Ego dominus tuus.* » ⁴Dans ses bras, il me semblait voir une personne dormir, nue, sauf qu'elle me paraissait enveloppée légèrement dans un drap de soie vermeil comme sang. Regardant icelle de toute mon entente, je connus que c'était la dame du salut, qui la veille m'avait daigné saluer. ⁵Et dans l'une de ses mains il me semblait que ce seigneur tenait une chose qui brûlait toute, et il me semblait qu'il disait ces mots : « *Vide cor tuum.* » ⁶Et après qu'il était resté un moment, il me semblait qu'il réveillât celle qui dormait; et, de tout son engin tant s'efforçait, qu'il lui faisait manger cette chose, qui brûlait dans sa main et qu'elle mangeait avec crainte. ⁷Après cela, sa joie ne tardait pas à se convertir en pleurs très amers; et ainsi pleurant, il recueillait de nouveau cette dame dans ses bras, et avec elle il me semblait qu'il s'en allât vers le ciel, de quoi je souffrais si grande angoisse, que mon frêle sommeil n'y put tenir; ainsi fut-il rompu, et je me trouvai réveillé.

⁸Et incontinent je me pris à penser, et trouvai que l'heure en laquelle m'était apparue cette vision, avait été la quatrième de la nuit : en sorte qu'il appert manifestement qu'elle fut la première heure des neuf dernières heures de la nuit. ⁹Pensant ainsi à ce qui m'était apparu, je fis propos de le donner à entendre à plusieurs, qui

5. VIDE COR TUUM : « Vois ton cœur. »

8. DES NEUF DERNIÈRES HEURES : voir V/N XXVIII 3 et XXIX.

9. JE COMMENÇAI ALORS CE SONNET : dans le récit en prose, fait après coup, ressortent fort bien ces principales circonstances, très vives à première vue, — la rencontre dans la rue, l'heure de none, la robe blanche, le salut, l'« ivresse » du poète — qu'on ne voit nullement, dix ans plus tôt, notées dans le sonnet. Selon Michele Barbi, il n'est pas du tout certain que ces vers aient été écrits exactement en 1283; le critique doute même que le sonnet pût être fait pour Béatrice : il s'agit, dit-il, d'une imagination jadis composée sans doute à plaisir, [tout au moins, dirai-je, d'un songe effectif mais arrangé en vision], retrouvée et exploitée plus tard parce qu'elle se prêtait de façon parfaite et symbolique à illustrer en son début cette histoire d'amour. Dante signale d'ailleurs que personne, même lui, ne pouvait prévoir et

étaient fameux trouvères dans ce temps-là; et vu que je m'étais déjà essayé moi-même à l'art de mettre paroles en rimes, je me proposai de faire un sonnet dans lequel je saluerais tous les fidèles d'Amour; et les priant de juger ma vision, je leur écrivis ce que j'avais vu dans mon sommeil. Et je commençai alors ce sonnet qui s'ouvre par : *A chacune âme éprise.*

A CIASCUN' ALMA PRESA E GENTIL CORE

- ¹⁰ **A** CHACUNE âme éprise et gentil cœur
aux yeux de qui parvient le présent dire,
afin qu'ils m'en renvoient leur sentiment,
salut en leur seigneur, qui est Amour.
- 5 ¹¹ J'à presque au tiers avaient passé les heures
du temps où vont luisant toutes étoiles,
quand m'apparut Amour soudainement,
tel que la remembrance horreur m'en donne.

comprendre le sens de cette énigme. C'était son droit de l'utiliser à ses fins sentimentales et poétiques. Nous n'avons qu'à accepter la fiction — tout en sachant qu'elle est fiction. *Rime della Vita Nuova*, Le Monnier 1956, pp. 8-9 et 14.

II. AU TIERS [v. 5] : ici apparaît pour la première fois le nombre trois auquel Dante fait un si grand sort dans son œuvre. A cette indication, il a voulu dans la prose (note 2 ci-dessus) donner une sorte de pendant plus expressif encore.

((— TEL QUE LA REMEMBRANCE HORREUR M'EN DONNE [v. 8], *cui essenza membrar mi dà orrore*. Ici le mot *essenza* doit désigner l'« apparence » de l'être plutôt que l'« essence ». J'en trouve un signe dans le § 3 : *ma pareami con tanta letizia quanto a sé*, « mais tel qu'il était il montrait si grande joie », où est mis en relief le contraste entre l'aspect terrible et l'aspect joyeux. L'un est essentiel à l'amour, l'autre est accidentel. — Dante voudrait-il dire que l'Amour lui montre une face effrayante ? Certes non : Dante n'est pas Cavalcanti; il voit Amour « en beau ». Cependant quelque chose peut surprendre en ce seigneur; l'allégresse assurément est dans sa nature, et parfois même la pure « liesse » des âmes, mais celle-ci ne sied guère à un conquérant chargé de sa proie; plus inattendus encore sont les pleurs dont un dieu fort sait se garder. Et un sortilège enfin rend étrange sa belle figure : la lumière sanglante dont il apparaît vêtu, comme celui qui fut le plus beau des anges; c'est ce halo enflammé qui fait peur à Dante. Le

- 9 ¹²Allègre me semblait Amour, tenant
mon cœur en main, et il eut dans ses bras
ma dame prise en un drapel, dormante.
12 Puis l'éveillait, et de ce cœur en flamme
la repaissait, humblement effrayée :
après, je le voyais partir en pleurs.

¹³Ce sonnet se divise en deux parties : dans la première partie, je salue et demande répons; dans la seconde je signifie à quoi l'on doit répondre. La seconde partie commence ici : *Jà presque au tiers.*

poète voudrait comprendre, et ne comprend pas cette forme divine, altérée d'accidents humains — ou inhumains. L'horreur qu'il éprouve est d'abord instinctive, puis aussitôt intellectuelle, comme si une essence inconnue de l'amour, et impossible à nommer, lui était révélée. — A.P.)

((12. ALLÈGRE [v. 9], HUMBLEMENT EFFRAYÉE [v. 13] : Dante souhaite sans doute qu'on voie en cette « allégresse » d'Amour le signe du ravissement passionné qui naît en son cœur; et qu'on note au même instant chez Béatrice deux sentiments mêlés, caractéristiques de la « Très-Gentille ». — Elle devine en lui une fierté ombrageuse : et déjà l'orgueil de cet amour la surprend, elle, dans son humilité; or cette humilité, qui est douce résignation au vouloir de Dieu, nuance et voile la crainte qu'elle éprouve — mais ne manifeste par aucune lutte. Elle pressent avec inquiétude le génie impérieux de ce Dante qui en esprit se forge d'elle, « dame » involontaire, une figure neuve, alarmante, où elle-même ne se reconnaît pas; une figure comme on n'en a jamais vu dans la poésie traditionnelle — et qui d'ailleurs n'est pas encore, n'est en aucune façon la « béatrice » du *dolce stil novo* : celle-ci se formera dans la première chanson et les sonnets suivants. Dante souhaite ensuite que nous acceptions de voir, dans les larmes d'Amour, une annonce de mort : le sommeil de Béatrice pourrait déjà signifier qu'elle n'est pas faite pour cette terre. — C'est donc toute la *Vita Nova* préfigurée en quatorze vers : mais la *Vita Nova* seule. La transfiguration de la *Comédie* n'y entre point; quand nous retrouverons Béatrice au paradis terrestre, elle ne montrera plus ni effroi, ni même aucune humilité. — Ici, vers 13, je bâtis *lei, paventosa umilmente, pascea* : comme au § 4 (où *leggeramente* s'appliquait à *involta*), l'adverbe porte sur ce qui précède, et non sur ce qui suit; voir *Vita Nova* 1953, Notes p. 179. — A.P.))

— PARTIR EN PLEURS, *gir ne lo vedea piangendo* [v. 14] : comparer VN XII 4 *parvemi che piangesse pietosamente* ; mais

¹⁴A ce sonnet il fut répondu par plusieurs, et en divers sentiments; parmi lesquels fut répondant celui que j'appelle premier de mes amis, et il dit alors un sonnet qui commence : *Vous vîtes, que je crois, toute valeur.* Et ce fut là comme l'origine de l'amitié entre lui et moi, quand il sut que j'étais celui qui lui avais envoyé ces vers. ¹⁵Le vrai jugement dudit songe ne fut alors vu par aucun, mais à présent il est manifeste même aux plus simples.

IV

¹A PARTIR de cette vision, mon esprit naturel commença d'être empêché dans sa besogne, parce que l'âme était toute prise dans le penser de cette très-gentille. Adonc je fus réduit en peu de temps à un si frêle et faible état, que beaucoup de mes amis avaient regret de ma vue; et maintes gens pleins de curieuse envie déjà se travaillaient de savoir sur moi ce que je voulais en tout point cacher à autrui. ²Et moi, bien

surtout XLI 10 *l'Amore, piangendo*, qui doit dans l'esprit de Dante justifier l'énigme du premier sonnet.

14. PREMIER DE MES AMIS : ce beau nom est donné à Guido Cavalcanti, 1250 ?-1300, grand poète né à Florence. Guelfe blanc comme Dante, il prit une part trop active aux luttes entre blancs et noirs, et fut banni à Sarzana, juin 1300, par des pricurs qui voulaient être impartiaux (Dante était du nombre, mais rien ne prouve qu'il ait voté cette mesure). Guido fut atteint en exil par les fièvres malignes : il mourut à peine rentré à Florence, en août. Ami de Dante, il lui parla toujours avec franchise; son caractère était fier et secret, son lyrisme est gracieux et fort, mélancolique et parfois sombre; l'amour est pour lui une puissance fatale, incompréhensible à toute philosophie. Il était averrhoïste. Voir ce que Dante écrit plus loin, *VN* XXIV 3, XXV 10, XXXII 1; et dans *l'Enfer* au chant X, v. 52-72, 109-114; cf. *Purg.* XI 97, *VE* I xiii 3, II vi 6, xii 3, 8; bien entendu voir aussi, parmi les *Rimes* citées ici, les pièces II, XXIX, LII-LV.

((15. LE VRAI JUGEMENT DU SONGE : voir *Vita Nova* 1953, pp. 180-181. — A.P.))

1. L'ÂME ÉTAIT TOUTE PRISE : voir *Purg.* IV 1-12; comparer la chanson LXVII st. 6.

2. COULEURS, sens à la fois concret et allégorique : 1^o la pâleur du visage est la marque de l'amour, *Palleat omnis*

m'avisant du mauvais demander qu'ils me faisaient, par le vouloir d'Amour qui me commandait selon le conseil de la raison, je leur répondais qu'Amour était celui qui ainsi m'avait maltraité. Je disais le vrai d'Amour, pour ce que je portais en mon visage tant de ses couleurs, que cela ne se pouvait déguiser. ³Mais quand ils me demandaient : « Pour qui t'a ainsi détruit cet Amour ? » alors en souriant je les regardais, et rien ne leur disais.

V

¹UN jour advint que cette très-gentille était sise en un lieu où l'on oyait laudes chantées à la Reine de gloire; et j'étais en telle place d'où je voyais ma béatitude. Et à mi-chemin d'elle à moi était sise une gentille dame de moult plaisant aspect, laquelle me mirait souventes fois, s'émerveillant de mon regarder, qui semblait la prendre pour but. ²Par où plusieurs s'avisèrent de son remirer; et à tel point y prit-on garde que, m'éloignant de cette place, j'ouïs dire derrière moi : « Voyez combien pour cette dame cestui en son corps est détruit. » — Et comme il la nommait, j'entendis qu'il parlait de celle qui s'était trouvée à mi-chemin sur la ligne droite qui partait de la très-gentille Béatrice et se terminait à mes yeux.

³Alors je pris grand réconfort, m'assurant que mon

amans, hic est color aptus (Ovide, *Art d'aimer* I 729); cf. VN XIX 11. — ²° Amour étant le seigneur du poète (VN II 4, III 3), celui-ci, en bon vassal, porte le blason de son suzerain, *le sue insegne* : voir *Vita Nova* 1953, *Appendice* IX pp. 245-247.

1. EN UN LIEU : une église.

3. UN BOUCLIER, *schermo* : nouvelle image chevaleresque, c'est-à-dire guerrière. L'amour courtois avait pour première loi le secret, et pour le sauvegarder, autorisait la ruse. Les troubadours, dans leurs vers, ne désignaient leur dame que d'une appellation symbolique, le *senhal* (signal); ils avaient pourtant le droit d'en révéler le vrai nom à un ami, autre « fidèle d'Amour » : Cavalcanti était pour Dante ce « secrétaire ». Le vrai nom de celle qu'aimait Dante semble avoir été Bice : l'appellation symbolique *Beatrice* n'était sans doute qu'un *senhal*, parmi d'autres dont il la revêt, *Bella Gioia* (XV 4) ou *Amore* (XXIV 5 et v. 13 : voir la note), et plus

secret ce jour-là n'avait pas été communiqué à autrui par mes regards. Et aussitôt j'eus la pensée de faire de cette gentille dame un bouclier à la vérité; et en peu de temps, je fis si belle montre que la plupart des gens qui parlaient de moi crurent savoir mon secret. ⁴Grâce à cette dame, je me couvris pendant plusieurs mois et années; et pour en faire plus accroire aux autres, je fis pour elle certaines choses en rime, que je n'ai pas entente d'écrire ici, sinon d'autant comme elles pussent servir à conter de cette très-gentille Béatrice; adonc les laisserai-je toutes, sauf que j'en écrirai quelques traits qui apparaissent bien à la louange d'icelle.

VI

¹ JE dis que dans le temps que cette dame était bouclier d'un amour aussi grand comme il pouvait être en moi, si me vint une envie, de vouloir marquer le nom de cette très-gentille, et l'accompagner du nom de maintes dames et singulièrement du nom de cette gentille dame. ²Et je pris les noms de soixantes dames, les plus belles de la cité où ma dame fut mise par le Très-Haut, et composai une épître en forme de serventois, que je n'écrirai pas ici : et je n'en aurais pas fait mention, sinon pour dire ce qui, en la composant, m'advint par merveille : c'est que le nom de ma dame à nulle autre place ne voulut entrer si ce n'est au nombre neuf, parmi les noms de ces dames.

tard encore, dans le *Paradis* (XVIII 8) *Mio Conforto*. — Quoi qu'il en soit, la dame dont il se sert pour tromper les indiscrets n'a pas de *senhal* connu.

1. UN AMOUR AUSSI GRAND... : voir *Vita Nova* 1953, note pp. 184-185. — LE NOM... : le vrai nom de Bice se trouvait donc, en toutes lettres, dans cette poésie, qui est malheureusement perdue. En l'écrivant à une place impossible à deviner, le poète ne manquait pas à la loi du secret.

2. SOIXANTE DAMES : le choix de ce nombre est sans doute inspiré par le *Cantique des cantiques* VI 7-8 : *Sexaginta sunt reginae... Una est columba mea, perfecta mea*, que Dante traduit ailleurs : *Sessanta sono le regine... etc.*, dans le *Banquet* II xiv 20. — SERVENTOIS : le *sirventés* provençal est un poème d'hom-

CHANT XXXIII. — Prière de saint Bernard à la Vierge en faveur de Dante — Prompte intercession de Marie — Dante plonge les yeux dans la clarté divine — Unité du monde perçue en Dieu — Unité et trinité de Dieu — Mystère de l'incarnation — Dante ravi en extase dans l'amour divin	1663
--	------

°

APPENDICES	1677
INDEX ALPHABÉTIQUE	1717
INDEX PHILOLOGIQUE	1799
GLOSSAIRE	1819
INDEX ALPHABÉTIQUE DES RIMES	1831

BIBLIOTHÈQUE DE LA PLÉIADE

Ce volume contient :

ŒUVRES ITALIENNES

VIE NOUVELLE

RIMES

BANQUET

ŒUVRES LATINES

DE L'ÉLOQUENCE
EN LANGUE VULGAIRE

MONARCHIE

ÉPÎTRES

ÉGLOGUES

QUERELLES DE L'EAU
ET DE LA TERRE

DIVINE COMÉDIE

Appendices

*Index alphabétique des noms propres
et des principales matières*

Index philologique

Glossaire

Index analytique des rimes